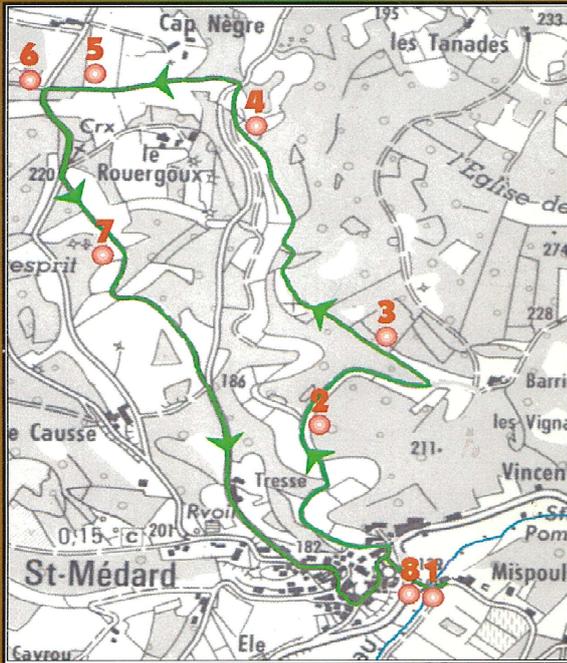


" le chemin de la Truffe et de la Vigne "
Départ sur la place du village



Carte IGN: 2038 est
4 km: environ 2 heures 1/2 en promenade

sentier pédestre

SAINT-MÉDARD
" le chemin de la Truffe
et de la Vigne "

Patrimoine et Environnement
**Les Randonnées
En Bouriane**



communauté de communes
CATUS

Le pays de Catus s'inscrit dans un territoire plus vaste appelé La Bouriane.

Les élus de la Communauté de Communes de Catus ont souhaité inviter la population à mieux connaître les richesses de son territoire de proximité et à les offrir à leurs visiteurs. Ils ont voulu ce "maillage" intercommunal de chemins comme un signe fort de la vie intercommunale.



1

LA CHAPELLE DISPARUE

Notre époque porte une attention plus importante que jadis au patrimoine. Certes bien des choses s'écroulent ou s'empoisonnent, ou disparaissent, dans l'indifférence la plus totale. Mais il ne viendrait plus à l'esprit de personne de démolir une chapelle à l'orée d'un village.

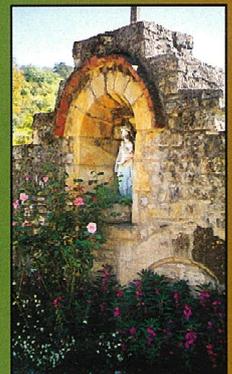
Ce fut pourtant une pratique courante. Très souvent, au Moyen-Âge, une chapelle ou une église avait été construite soit par un établissement religieux (par exemple un monastère), soit par un seigneur. Et le maître d'ouvrage s'était engagé à entretenir, entre autre, le bâtiment. Il suffisait alors que cet entretien ne soit plus assuré pour voir disparaître ce dernier, vite converti en carrière de pierres par les habitants.

Les guerres bien sûr ont eu des effets analogues, tout particulièrement la Guerre de Cent Ans aux XIV^e et XV^e siècles, et les guerres de religion ensuite.

La plupart du temps il ne subsiste plus rien, et seule l'archéologie, grâce au hasard ou à l'étude, lorsqu'il en existe, des documents d'archives, peut en retrouver des traces enfouies.

Parfois, comme ici, il reste encore un pan de mur, avec quelques ouvertures.

On ne sait pratiquement rien sur cette chapelle romane ruinée, sauf qu'elle était encore en partie debout au début du XX^e siècle. Allez regarder à l'arrière du mur: vous verrez les départs des nervures d'une croisée d'ogives. Cherchez bien: vous devriez découvrir, avec un peu de chance, une petite tête sculptée ...



Cette niche a été aménagée dans une ancienne fenêtre de l'église.

LE CHÊNE TRUFFIER

Des collines couvertes de chênes pubescents forment l'écrin aride de cette petite vallée. Le chêne pubescent (*Quercus pubescens*) qui pousse naturellement dans les zones chaudes, lumineuses et sèches et se satisfait comme ici de sols superficiels est sans doute l'arbre hôte le plus fréquemment utilisé pour la culture de la truffe. Également appelé Chêne blanc dans le sud-est et Chêne noir dans le sud-ouest, ce petit arbre souvent rabougri doit son vrai nom de "pubescent" aux nombreux poils courts et mous qu'il possède sur la face inférieure des feuilles et des jeunes rameaux.

Les champignons dits supérieurs sont composés de deux parties: le mycélium et le ou les carpophores. Le mycélium est constitué de filaments microscopiques courants sur de grandes surfaces dans le sol. Si on comparait un champignon et un pommier, le mycélium représenterait les racines, le tronc, les branches et les feuilles; les carpophores quant à eux seraient représentés par les pommes. Ce que l'on appelle couramment "champignons" n'est qu'une infime partie de ceux-ci: leur fructification. Dans le règne des champignons, on rencontre les moisissures (comme celle du Roquefort), les saprophytes*, les parasites, les mycorhiziens ... La truffe noire ou truffe du Périgord est un champignon mycorhizien: son mycélium a signé un traité d'entraide mutuelle avec les racines du chêne pubescent, traité scellé par le coiffement des radicelles du chêne par le mycélium. La truffe capte dans le sol des éléments nutritifs, des sels minéraux, de l'eau, et elle transmet certains sels minéraux aux racines du chêne qui voient ainsi multipliée par dix et plus, leur surface d'absorption. En contrepartie, le chêne fournit à la truffe des éléments nutritifs (sucres par exemple) qu'il a synthétisé et que le champignon ne peut pas trouver dans le sol. L'absence de végétaux autour d'un chêne truffier délimite la zone d'extension du mycélium de la truffe dans le sol. C'est bien entendu sur cette zone dénuée de végétation que l'on viendra "caver" avec une truie ou un chien dressé, pour le plus grand plaisir de nos papilles.



* Saprophytes: champignons se nourrissant au dépend de la matière organique morte.

Branche de chêne envahie par les lichens (qui ne parasitent pas les arbres mais s'en servent de support).

LES ARBRES DANS LE MUR

Après la rude montée dans les coteaux du Vert vous voici dans un joli chemin descendant bien ombragé.

Pour pouvoir établir ce chemin, jadis important, les constructeurs ont légèrement décaissé le terrain. De cette façon ils ont obtenu une plate-forme rocheuse stable. Ensuite, pour tenir le terrain qui avait été entaillé, ils ont bâti un mur de soutènement.

Habituellement les arbres, qui poussent un peu partout, étaient tout particulièrement conservés par les paysans en bordure de parcelles ou de chemins où ils contribuaient à former des haies, des clôtures, des limites de propriété.

Ici plusieurs arbres ont choisi de pousser non pas derrière le mur, mais dans le mur lui-même. Ils s'en échappent tout comme des plantes de rocaille ! Peut-être s'agit-il d'une seule souche ...

Le plus curieux est que cette intrusion a été tolérée. En effet le mur, qui évidemment a été désorganisé par les troncs, a été reconstruit au dessus de ceux-ci.

Il y a là un signe fort de cette ancienne connivence que l'homme entretenait avec la nature. Aujourd'hui, soit il y a un mur, soit il y a un arbre, soit il y a un arbre à côté d'un mur (et encore ! pas trop près, par peur des racines). Autrefois il pouvait y avoir des arbres et un mur, intimement mêlés. Il s'agissait d'une autre vision de l'ordre de l'univers.

Il faut redire que les haies mais aussi les murettes, et a fortiori l'association des deux, constituent des milieux privilégiés pour une faune très abondante (oiseaux, rongeurs, insectes, etc ...)



LA SOURCE ET LE LAVOIR

La source de l'étang alimente le petit ruisseau de la Combe de Tresse. Elle préserve aussi une petite oasis de fraîcheur entre ces collines arides couvertes de chênes pubescents, de buis et d'autres essences s'accommodant de la sécheresse estivale. Plusieurs espèces de cigales, différenciables au chant, apprécient la chaleur de ces collines et se gorgent de la sève des arbres grâce à leur rostre piqueur.

Au dessus de la légère dépression qui servait autrefois de réservoir, un Saule marsault (*Salix capraea*) étale ses rameaux, apportant ainsi sa contribution à la fraîcheur ambiante. En aval du petit lavoir, cresson, lentilles d'eau et diverses plantes aquatiques ont permis l'installation des Limnées (escargots aquatiques), d'insectes amphibies et de têtards. L'ancien étang est quasi recouvert de joncs diffus (*Juncus effusus*), cette jonchaie abrite les galeries végétales d'un ragondin aussi appelé Myocastor (à cause de sa ressemblance avec cet autre rongeur aquatique qu'est le castor). Ce gros rongeur sud-américain introduit en France à partir de 1882 pour sa fourrure, peut peser jusqu'à 10 kg. Considéré comme indésirable, à cause des destructions qu'il engendre sur les berges des cours d'eau et dans les cultures, ce pur végétarien est capable de marcher loin des ruisseaux pour atteindre des points d'eau tranquilles ... comme ici.

La présence de l'eau, à proximité du hameau du Rouergoux, était bien sûr l'occasion d'établir un lavoir. Celui-ci est tout à fait classique, de taille modeste, bien abrité sous une charpente relativement récente.



Tandem de libellules (*Sympetrum striolatum*), le mâle ayant saisi la femelle avec ses cerques il lui assure la tranquillité (vis à vis des autres mâles), au cours de la ponte. Photo Marc Esslinger.

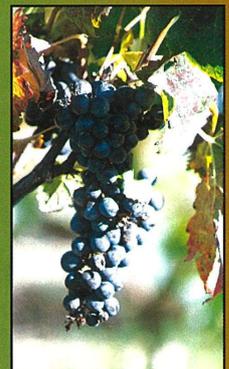
LA VIGNE

Vous longez à présent une vigne plantée sur le coteau. Allons à la découverte de cette plante réputée pour ses fruits et son vin depuis fort longtemps. Originaire de l'ouest asiatique c'est à l'état sauvage un arbrisseau lianescent atteignant les 30 mètres de hauteur. Cette plante de la famille des Ampélidacées est connue en de nombreux cépages, ceux utilisés dans le vignoble de l'A.O.C Cahors (Appellation d'Origine Contrôlée) sont: l'Auxerrois (cépage principal), le Jurançon rouge (ou Dame noire ou Folle noire), le Tannat et le Merlot. Cette vigne est constituée de ceps de Merlot et appartient au Manoir du Rouergoux dont les bâtiments ont été classés monuments historiques: à visiter !

Le vignoble de l'A.O.C se divise en deux catégories: celui de la vallée du Lot développé sur sols silico-argileux et celui des plateaux à sols argilo-calcaires comme ici. Ce terroir diversifié permet néanmoins une labélisation du vin de Cahors en 1971, le Cahors est alors officiellement reconnu, bien qu'il fût déjà apprécié au VII^e siècle par Saint-Paul, Evêque de Verdun, et côté sur le marché de Londres en 1225.

Le terrain n'étant pas le seul élément indispensable à l'obtention d'un bon millésime, les vignerons devront passer au travers de bien des épreuves (grêles, pluies à la vendange, gelées...) et surveiller attentivement toute apparition de maladies cryptogamiques dues à des champignons (du Mildiou par exemple). Le Phylloxéra (petit insecte hémiptère voisin des pucerons dont une espèce américaine s'attaque à la vigne) a provoqué quant à lui en 1868 un véritable exode rural en détruisant de nombreux vignobles dont celui de Cahors et de Bergerac.

Avant cette date, il y avait de la vigne dans tout le Lot. Avec les 4200 hectares actuels d'A.O.C Cahors, les exploitations viticoles se sont grandement modernisées et si les vendanges manuelles sont encore pratiquées, nombreux sont les merles et les étourneaux qui profitent des "oublis" de la machine à vendanger.



Cette grappe de Merlot a échappé à la machine à vendanger, mais les étourneaux la découvriront bientôt.

LES CAYROUS PAREMENTÉS

Vous voici de nouveau sur les hauteurs, après un parcours tout à fait typique: au fond du vallon il y avait l'eau, sur le coteau il y avait la vigne, et maintenant, sur les hauteurs il y a ... la pierre sèche et la "pelouse sèche".

Au cours des siècles, les paysans ont épierré leurs champs au fil des saisons et des labours. Non seulement ils ramassaient les pierres remontées par le soc mais aussi ils cassaient méthodiquement les rochers qui pointaient ça et là. C'est ainsi, avec beaucoup de patience, que même des surfaces faites entièrement de lapiaz (roche calcaire profondément fissurées formant des creux et des bosses), ont réussi à devenir des champs labourables. Bien entendu la couche arable était très mince, de l'ordre de 10 à 15 cm, rarement 20 cm. Mais cela était suffisant pour un travail à l'araire (traction animale), qui remuait les sols très superficiellement, et qui laissaient la terre vivante, compte tenu de pratiques culturales à faible rendement. Lorsque les labours plus profonds commencèrent, dans l'entre-deux-guerres (année 20 et 30, et surtout, ensuite, années 50), grâce aux chartrues véritables tirées par des tracteurs, alors on se mit à "récolter" encore plus de pierres arrachées aux couches superficielles altérées du substrat rocheux. Pour stocker la pierre localement (car il était exclu de la transporter), on multiplia, à toutes les époques, et surtout depuis 1925 environ, les murettes, les cazelles et les "cayrous". Pour que ces tas de pierres tiennent moins de place on prit souvent soin de les bâtir soigneusement, comme des murs, sur leurs périphéries.

C'est ce type de cayrous parementés que vous apercevez dans le coteau, vers l'ouest. Indiquons pour finir que beaucoup de cayrous ont servi, dans les années 50 et 60, à empierrer les chemins avant cylindrage et goudronnage.



" Les pierres tombent sur les cayrous " , proverbe quercynois illustrant la logique terrible de la pierre et de son tas ... Les pauvres récoltent la misère.

UN PEU DE TOPONYMIE

La toponymie est parfois tout à fait transparente. Ainsi, au début du sentier vous êtes passé non loin des *Vignals*, lieu planté de vignes. Tout à l'heure le toponyme les *Peyrières* désignait bien un lieu offrant beaucoup de pierres.

D'autres lieux-dits ont des noms moins évidents, à moins d'avoir appris très tôt la langue occitane ou d'en être un spécialiste. Reportez- vous pour ce qui suit à l'extrait de carte IGN au dos de ce document.

Ainsi *Albesprit*, où vous êtes à peu près en ce moment, est une déformation faite par les cartographes "français" d'*Albespeyres* c'est à dire "les pierres blanches".

Cap nègre c'est la "tête noire", c'est à dire un sobriquet ancien, un surnom familier. Le mot désigne aussi une sorte d'oiseau qui a justement une tête noire (mésange charbonnière).

Les *Cazalades* désignaient un petit domaine paysan, le terme étant forgé sur *Cazals*, qui désigne la maison avec le terrain qui l'entoure.

L'église de *Lagard* pose plus de problème. A l'origine une tour de guet a fourni le toponyme de *La garde*. Il est possible qu'une église ait été associée, ce qui est assez classique, à ce repaire. Ce dernier a disparu, et l'on a alors parlé de l'*Eglise de Lagard*.

Le *Rouergoux* nous amène au XV^e siècle, au moment du repeuplement du pays par les seigneurs-proprétaires. Ceux-ci ont fait venir beaucoup de colons immigrés, et en particulier des gens du *Rouergue*.

Sur les coteaux en face de *St Médard*, il y a un hameau de *Mispoulet*: là c'est très simple, il s'agit des petits néfliers.

Ainsi chaque lieu a un nom qui indique toujours, même si parfois le sens est obscur, un élément marquant de son histoire.



Belle croix de chemin avec la figuration d'un ostensorio (XIX^e).

LE PLATANE

Nous voici revenu au bord du Vert. Ce ruisseau, qui constitue un trait d'union entre de nombreuses communes du canton, possède une eau pure et bien oxygénée comme en témoignent les nombreux vairons peuplant son cours. Ces petits poissons, de la famille des Cyprinidés (comme les gardons, carpes, goujons ou brèmes), sont en effet d'excellents indicateurs des eaux non polluées.

Faisant de l'ombre sur cette petite place, de gros platanes étalent leurs branches imposantes. La plupart de nos platanes plantés comme arbres d'ornement dans les parcs ou en alignement au bord des routes sont les Platanes à feuilles d'érable (*Platanus acerifolia*) souvent considérés comme étant issus du croisement entre le Platane d'Orient (*Platanus orientalis*) et le Platane nord-américain (*Platanus occidentalis*). De ces deux ancêtres, le premier cité est d'origine balkanique. Il est utilisé comme arbre des promenades publiques depuis l'Antiquité. Également vénéré et estimé depuis cette époque, d'abord en Crète et en Lydie (région d'Asie mineure) puis en Grèce et à Rome, il croît naturellement en zone montagneuse et descend dans les vallées en colonisant le bord des cours d'eau. Appelé Plane dans certaines régions de France, le platane est depuis les temps anciens considéré comme un symbole de régénération; comme le serpent, il change de "peau" tous les ans: il perd en effet chaque année de grands lambeaux d'écorce. Outre son utilisation comme arbre d'ornement (le Platane à feuilles d'érable est plus résistant que ses deux parents aux pollutions urbaines et aux élagages répétés), le platane possède un bois assez semblable à celui du hêtre et comme lui il est utilisé en placage, ébénisterie, menuiserie, tournerie ... C'est également un excellent combustible.

Sa longévité habituelle est de 200 à 300 ans, cependant certains dépassent le millénaire. Le plus célèbre de ces vénérables anciens est celui de l'île de Kôs au large de la Turquie: ses branches soutenues par des colonnes antiques couvrent toute la place publique de la ville de Kôs et son tronc de 14 mètres de circonférence a vu Hippocrate recevoir ses malades il y a 2500 ans !



L'écorce du platane se détache en lambeaux, renouvelant chaque année l'aspect du tronc. Photo Marc Esslinger.

BOISSIERES CALAMANE
CATUS CRAYSSAC
FRANCOULES GIGOUZAC
LABASTIDE-DU-VERT
LHERM LES JUNIES
MECHMONT MAXOU
NUZEJOULS MONTGESTY
SAINT-DENIS-CATUS PONTCIRQ
SAINT-MEDARD
SAINT-PIERRE-LAFEUILLE

Dans chacun de ces beaux villages un itinéraire pédestre familial a été aménagé et balisé à votre intention. Il vous permettra de découvrir quelques aspects du patrimoine historique architectural et naturel.

Renseignez-vous à
 l'Office de Tourisme de Catus
 Maison des Services Publics
 46150 CATUS
 tél. 05 65 20 86 40
 fax 05 65 20 86 41

Conception O.N.F. & Quercy Recherche
 Textes et photos Jean-Luc Obereiner et Marc Esslinger